

## Marguerite Barankitse fait vibrer les colonnes du Colisée

Le Soleil, samedi 21 juin 2008 Yves Therrien Marguerite Barankitse, en compagnie du cardinal Jean-Claude Turcotte, est rayonnante mÃame lorsqu'elle parle de la guerre dans son pays. Elle est rayonnante, dit-elle, parce que dans la misÃre elle a ouvert une voie pour aider des milliers d'enfants. Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve Le plus vibrant et le plus Ãmouvant des tÃmoignages du congrÃs eucharistique est arrivÃ du plus petit pays du monde selon la Banque mondiale, le Burundi, mais de la bouche d'une femme plus grande que nature, pleine de verve et d'une conviction sans limites, Marguerite Barankitse.

Le tonnerre d'applaudissements Ã la fin de son allocution montrait Ã quel point elle avait frappÃ dans le mil. Toutes les personnes rencontrÃes dans les corridors du ColisÃe ne tarissaient pas d'Ãloges. Marguerite Barankitse s'est mÃa permis de brasser les vÃques et cardinaux du 49e CongrÃs eucharistique international de QuÃbec, leur rappelant que l'eucharistie ne se trouve pas dans leurs lettres pastorales, disant aux membres des communautÃs religieuses qu'elle n'Ãtait pas non plus dans leur couvent, mais dans la rue, sur la place. Ã«Ouvrez vos archÃchÃs, ouvrez vos couvents, allez sur la place, allez vers les autres, c'est lÃ que se trouve l'eucharistie, c'est lÃ que vous verrez DieuÃ». Ã%oto malgrÃ tout pleine d'une joie communicative lorsqu'elle parle des malheurs qu'elle a vÃcus dans la guerre entre et les Tutsis au Burundi, elle sourit Ã ceux qui l'ont traitÃ de folle, comme dans le titre Ã son sujet dans LibÃration, oÃ1 disent qu'elle perd la tÃte. Ã«Le premier fou, c'est Dieu, et j'ai choisi de le suivreÃ», lance-t-elle d'une voix qu'elle place au ridicule.

La veille, lors d'une entrevue en marchant Ã Expo-CitÃ, Marguerite Barankitse lance tout sourire: Ã«Je suis grand-mÃre de jumeaux depuis hier. Une de mes filles a eu des jumeaux, je suis une grand-mÃre heureuse.Ã» Ã«Vous avez combien d'enfants?Ã», demande innocemment le journaliste. Ã«J'ai plein de filles et de fils, des milliers, 10 000 au moinsÃ», poelle avec la joie exubÃrante qui la caractÃrise mÃame si elle aligne rendez-vous et entrevues depuis quelques heures. Ã«Combien? Comment est-ce possible d'Ãtre mÃre de 10 000 enfants?Ã» Alors, Mme Barankitse raconte comment elle joue depuis 15 ans son rÃle de mÃre auprÃs des orphelins de la guerre, des enfants soldats, de tous ceux qu'elle a recueillis dans son oeuvre de la Maison Shalom. Elle en prend soin comme une mÃre naturelle, fait en sorte que leur Ãducation soit assurÃe, qu'ils puissent vivre une nouvelle vie de famille entre frÃres et soeurs sans briser les fratries dans un nouveau milieu plus rassurant, mais en leur disant Ã«Hutus et Tutsis, votre nouvelle ethnie c'est la Maison ShalomÃ». Ã«Et je continue de jouer mon rÃle de mÃre tous les jours, ajoute-t-elle. Aujourd'hui, mes collaborateurs se sont mes enfants qui ont grandi et devenu mÃdecins, travailleurs sociaux et psychologues qui permettent Ã la Maison Shalom de continuer son oeuvre.Ã» Et parfois, un de ses enfants devenu gouverneur d'une province, ou un autre diplomate dans une ambassade dans le monde dira: Ã«Nous, enfants de la Maison ShalomÃ» marquant ainsi une appartenance qui va bien au-delÃ des liens de la famille biologique. Les dix annÃes de guerre civile au Burundi ont fait des milliers de morts et des milliers d'orphelins dans l'indiffÃrence quasi totale des puissances occidentales, mais ce ne fut pas le cas dans la vie de Marguerite Barankitse. Elle a eu le dÃclÃc Ã cause de sa foi lorsqu'elle a vu, le 24 octobre 1993, des gens qu'elle protÃgeait Ãtre assassinÃs sous ses yeux. Pour elle, il fallait rÃpondre au mal par l'amour des autres. Ã«La foi et l'amour dÃplaceront les montagnes. Je rÃve du jour oÃ1 mes enfants seront prÃsident de la RÃpublique, ministre de la Justice pour contrecarrer le pouvoir de la haine.Ã» Elle a donc accueilli les enfants et fait bÃtir des petites maisons pour recrÃer une vie de famille avec tous ces orphelins et fondÃ la Maison Shalom. Ã«Ce n'est pas un orphelinat, martÃle-t-elle tout en souriant. Je suis contre ces institutions qui ne sont pas des milieux de vie. J'ai achetÃ des petits lopins de terre et construit des petites maisons pour crÃer des milieux de vie ou mes enfants peuvent grandir, Ãtudier et Ãtre soignÃs.Ã» Elle a reÃu de nombreux prix internationaux, Ã«mais tout cet argent a servi Ã construire de nouvelles maisons pour accueillir d'autres orphelins.Ã» Et, c'est en chantant un refrain de John Littleton Ã«Allez-vous en sur les places et sur les parvis Ãtre mes tÃmoinsÃ» qu'elle a descendu les marches de l'Ãe sous un tonnerre d'applaudissements.